



**HAL**  
open science

## Ce que les trajectoires diasporiques vers les pays du Sud disent des conditions minoritaires racisées

Hélène Quashie

► **To cite this version:**

Hélène Quashie. Ce que les trajectoires diasporiques vers les pays du Sud disent des conditions minoritaires racisées. *Migrations Société*, 2024, 198 (4), pp.15-25, CIEMI. hal-04837728

**HAL Id: hal-04837728**

**<https://hal.science/hal-04837728v1>**

Submitted on 30 Dec 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Ce que les trajectoires diasporiques vers les pays du Sud disent des conditions minoritaires racisées

Hélène Quashie\*

## Un autre regard sur les enjeux migratoires vers le Sud

Ce dossier thématique analyse des parcours migratoires peu visibles en sciences sociales : ceux d'acteurs diasporiques à destination de pays du Sud. Nous entendons par « Nord » et « Sud » une division postcoloniale qui distingue respectivement les anciens pays impérialistes ou bénéficiaires du colonialisme, des anciens pays colonisés ou inclus dans les sphères d'influence impériale<sup>1</sup>. Les parcours dont traite ce dossier interrogent, à travers une approche constructiviste, des projets durables d'installation ou de réinstallation vers des destinations qui sont, soit les pays de naissance ou d'ascendance des acteurs concernés, soit des pays avec lesquels ils n'ont aucun lien généalogique.

Ce dernier aspect est très peu abordé, notamment dans les sciences sociales francophones, qui tendent davantage à s'intéresser aux « retours » de ressortissants du Sud, volontaires ou forcés, vers leur pays de départ<sup>2</sup>, en retenant essentiellement comme critères pour les caractériser le lieu de naissance et/ou une citoyenneté<sup>3</sup>. Pourtant, force est de

\* Socio-anthropologue, chercheuse associée basée au LARTES-IFAN de l'Université Cheikh Anta Diop et chercheuse affiliée au site Paris-Aubervilliers de l'Institut des mondes africains (IMAF).

1. COSQUER, Claire, « Devenir citoyen-ne du monde », cultiver l'entre-soi blanc : les « expat' » français-es à Abu Dhabi », *Mouvements*, vol. 2, Hors-Série, 2022, pp. 168-178.
2. LENOËL, Audrey ; DAVID, Anda ; MAITILASSO, Annalisa (sous la direction de), « Transnationaliser le retour. Vers une révision du regard sur les migrations de retour contemporaines », *Émulations. Revue de sciences sociales*, n°34, 2020.
3. DAUM, Christophe, « Aides au « retour volontaire » et réinsertion au Mali : un bilan critique », *Hommes & migrations*, n° 1239, septembre-octobre 2002, pp. 40-48 ; NDIONE, Babacar ; LOMBARD, Jérôme, « Diagnostic des projets de réinsertion économique des migrants de retour : étude de cas au Mali (Bamako, Kayes) », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n°1, 2004, pp. 169-195 ; AKESSON, Lisa ; ERIKSSON-BAAZ, Maria (sous la direction de), *Africa's Return Migrants: The New Developers?*, London: Éd. Zed Books, 2015, 188 p ; CRENN, Chantal ; KA, Abdou, « Les entrepreneurs du « bien vieillir » à Dakar, entre survivance et convivance », *Monde en développement*, n° 171, 2015, pp. 83-97 ; PERRAUDIN, Anna, « Crise économique et migrations de retour. Le cas des Équatoriens en Espagne », *Autrepart*, vol. 77, n° 1, 2016, pp. 165-182 ; WANG, Simeng, « Les mobilités de Français d'origine chinoise en Chine. Une enquête qualitative (2010-2016) », in : FABBIANO, Giulia ; PERALDI,

constater que ces parcours migratoires vers le Sud sont plus diversifiés en matière de trajectoire et d'appartenance. Parmi les plus étudiés apparaissent par exemple les installations d'Européens en Afrique<sup>4</sup>, en Asie<sup>5</sup> et au Moyen-Orient<sup>6</sup>; de communautés libanaises et indo-pakistanaïses sur le continent africain<sup>7</sup> ou de résidents chinois en Amérique latine, en Afrique, dans les Caraïbes<sup>8</sup>. Ce dossier thématique interroge quant à lui plus avant cette diversification des déplacements vers des pays du Sud, en présentant des études autour de trajectoires liées à des conditions minoritaires qui sont moins abordées dans la littérature scientifique, comme celles d'acteurs afrodescendants en Afrique<sup>9</sup> ainsi que l'explicitent l'entretien mené avec Abdoulaye Gueye et l'article de Rémi Jenvrin et Salomé Okoekpen; de ressortissants franco-maghrébins au Moyen-Orient<sup>10</sup> tel que le montrent Chadia Arab et Nasima Moujoud; de Libanais aux Caraïbes comme l'analyse Ary Gordien; ou encore

---

Michel; POLI, Alexandra; TERRAZZONI, Liza, *Les migrations des Nord(s) vers les Suds*, Paris: Éd. Karthala, 2018, 238 p.

4. METAXIDES, Nicolas A., "Les Grecs du Cameroun, une diaspora d'entrepreneurs (1950-2007)", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 26, n° 2, 2010, pp. 169-189; PERALDI, Michel; TERRAZZONI, Liza (sous la direction de), "Mobilités et migrations européennes en (post)colonie(s)", *Cahiers d'études africaines*, n° 221-222, 2016, pp. 9-400.
5. FECHTER, Anne-Meike, "The 'Other' stares Back. Experiencing Whiteness in Jakarta", *Ethnography*, Vol. 6, No 1, 2005, pp. 87-103; LUNDSTRÖM, Catrin, *White Migrations: Gender, Whiteness and Privilege in Transnational Migration*, Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2014, 222 p.; ISHITSUKA, Aurélie M., "Passer à Shanghai. Mobilité géographique et déplacement social d'une jeunesse française qualifiée", *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 238, n° 3, 2021, pp. 42-55; OUAMRANE-SABOUKOULO, Anissa, "S'affirmer comme « Français » à Phuket. Une catégorie au cœur des luttes de re-classement pour les Français-es racisés-e-s", *EchoGéo* [En ligne], vol. 59, 2022.
6. LE RENARD, Amélie, "Ici, il y a les Français français et les Français avec origines": reconfigurations raciales autour d'expériences à Dubaï", *Tracés. Revue de sciences humaines*, vol. 30 [En ligne], 2016; CHAVENEAU, Clio, *Les internationaux en Palestine: portrait d'une migration singulière*, Paris: Éd. L'Harmattan, 2018, 242 p.; COSQUER, Claire, "Expat' à Abu Dhabi. Blanchité et construction du groupe national chez les migrant-e-s français-es", Thèse de doctorat en sociologie, Paris: Sciences Po, 2018.
7. BLANCHY, Sophie, *Karana et Banians. Les communautés commerçantes d'origine indienne à Madagascar*, Paris: Éd. L'Harmattan, 1995, 346 p.; ADAM, Michel (sous la direction de), *L'Afrique indienne. Les minorités d'origine indo-pakistanaïses en Afrique orientale*, Paris: Éd. Karthala, 2009, 492 p.; EL CHAB, Marwa, "La migration régionale et entrepreneuriale des Libanais de Dakar, Abidjan et Ouagadougou", *Émulations. Revue de sciences sociales*, vol. 17, 2016, pp. 81-95.
8. LAURENT-HERRERA, Isabelle, "Les Chinois du Pérou: une identité reconstruite", *Journal de la Société des Américanistes*, n° 80, 1994, pp. 169-183; HU-DEHART, Evelyn, « Huagong and Huashang: The Chinese as Laborers and Merchants in Latin America and the Caribbean », *Amerasia Journal*, Vol. 28, No 2, 2002, pp. 64-90; MA MUNG, Emmanuel, "Le prolétaire, le commerçant et la diaspora", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 25, n° 1, 2009, pp. 97-118.
9. LABRUNE-BADIANE, Céline, "Voyages vers un continent « imaginaire »: Antillais au Sénégal (1960-1970)", *Outre-Mers. Revue d'histoire coloniale et impériale*, 2013, pp. 137-150; BONACCI, Giulia, *Exodus! L'histoire du retour des Rastafariens en Éthiopie*, Paris: Éd. L'Harmattan, 2010, 540 p.; WRIGHT, Richard, *Black Power*, New York: Harper & Brothers, 1954, 864 p.
10. LE RENARD, Saba, art. cit.

---

### *Diasporas vers les Suds et conditions minoritaires racisées*

---

de ressortissants palestiniens en Amérique latine à travers l'étude de Pauline Clech.

Ces circulations dépassent l'angle des rapports nationalistes entre acteurs et États, et les choix de destination construisent de nouvelles appartenances. Elles montrent aussi que les acteurs catégorisés comme blancs ne sont pas les seuls à circuler vers des pays du Sud<sup>11</sup>, à bénéficier à travers leurs parcours de capitaux pluriels internationalisés<sup>12</sup> et à participer au cosmopolitisme stratifié des sociétés d'accueil. En effet, si les parcours d'acteurs occidentaux blancs à destination de pays du Sud ont pu être conceptualisés en sciences sociales sous les expressions *lifestyle migrations*<sup>13</sup> ou « migrations privilégiées »<sup>14</sup>, on peut se demander pourquoi ceux d'acteurs minoritaires racisés apparaissent souvent exclus de ces labellisations académiques. Celles-ci produisent des distinctions qui tendent à reproduire des hiérarchisations politisées et racialisées dans les usages du vocabulaire migratoire, comme le souligne Abdoulaye Gueye. Ce dossier thématique souhaite donc questionner les aspects scientifiques qui sous-tendent le peu de visibilité de certaines trajectoires vers des pays du Sud dans le champ des migrations internationales.

## Enjeux heuristiques de la notion de diaspora

L'une des façons de questionner cette invisibilisation consiste à faire d'autres choix épistémologiques. Celui proposé par ce dossier thématique est d'avoir recours à la notion de diaspora. Contrairement à celle de transnationalisme apparue tardivement<sup>15</sup> et utilisée essentiellement dans le champ des migrations, la notion de diaspora a une très longue histoire<sup>16</sup>. Mais dans les sciences sociales francophones, elle a plus souvent été associée aux migrations juives, grecques et arméniennes. Les travaux de recherche ont en effet longtemps occulté, dans l'acception

- 
11. QUASHIE, Hélène, "De la minorisation raciale en France à la blancheur sociale au Sénégal. Paradoxes postcoloniaux de l'articulation classe-race dans les circulations privilégiées de la diaspora noire", *Critique internationale*, vol. 4, n° 105, 2024, pp. 107-130.
  12. WAGNER, Anne-Catherine, *La mondialisation des classes sociales*, Paris : Éd. La Découverte, 2020, 117 p.
  13. O'REILLY, Kelly ; BENSON, Michaela, "Lifestyle Migration : Escaping to the Good Life?", in : BENSON, Michaela ; O'REILLY, Kelly (sous la direction de), *Lifestyle Migrations: Expectations, Aspirations and Experiences*, London: Routledge, 2009, 175 p., voir pp. 1-13.
  14. LE BIGOT, Brenda, "Migrations privilégiées", *MobiDic. Dictionnaire critique des Mobilités* [En ligne], 2023.
  15. SCHILLER GLICK, Nina ; BASCH, Linda ; BLANC-SZANTON, Cristina, "Transnationalism: A new Analytic Framework for Understanding Migration", *Annals of the New York Academy of Sciences*, Vol. 645, No 1, 1992, pp. 1-24.
  16. BORDES-BENAYOUN, Chantal ; SCHNAPPER, Dominique, *Diasporas et nations*, Paris : Éd. Odile Jacob, 2006, 222 p.

de cette notion, des déplacements anciens qui possédaient certaines similitudes – par exemple les circulations chinoises apparues en Europe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>17</sup>. Par ailleurs, en France en particulier, les restrictions sémantiques et scientifiques qui guident les recours sélectifs à la notion de diaspora sont à replacer dans le cadre étroit qui lie structuration du champ académique et discours politiques républicains sur les migrations<sup>18</sup>.

Or, la globalisation croissante des échanges, renforcée par le développement des technologies de l'information et de la communication, rend d'autant plus pertinente l'usage de cette notion pour décrire des recompositions de liens sociaux en migration, associées à des consciences d'appartenance et à des organisations sociales qui lient pays de départ et d'accueil. La notion de diaspora ne se réfère donc pas seulement à une religion ou à des pratiques commerçantes, elle inclut aussi les incidences de situations (post)impériales et de constructions étatiques. C'est ce que montrent l'entreprenariat des diasporas libanaises, les déplacements de main-d'œuvre des diasporas indiennes, les exils politiques des diasporas palestiniennes ou tibétaines, les productions culturelles nées des déportations africaines vers les Caraïbes<sup>19</sup>, les circulations des diasporas italiennes et portugaises face aux politiques identitaires de leurs États, ou encore l'expérience des diasporas afrodescendantes d'une double conscience<sup>20</sup>. Ainsi, tous les migrants transnationaux ne relèvent pas de la catégorie diasporique, mais la question diasporique est accentuée par le transnationalisme.

À la suite de William Safran<sup>21</sup>, nous entendons la notion de diaspora comme des communautés de minorités, dont la dispersion s'est étendue à au moins deux espaces périphériques et dont l'exil n'est pas nécessairement permanent – la question du (re)déplacement vers le foyer « originel », réel ou imaginé, étant un aspect important de la définition de cette notion. Ainsi, les études présentées dans ce dossier décrivent des contextes diasporiques contemporains qui recomposent le rapport

17. SCHEFFER, Gabriel (edited by), *Modern Diasporas in International Politics*, London: Croom Helm, 1986, 350 p.

18. GUEYE, Abdoulaye, "De la diaspora noire : enseignements du contexte français", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n° 1, 2006, pp. 11-33.

19. HALL, Stuart, "Cultural Identity and Diaspora", in : RUTHERFORD, Jonathan (sous la direction de), *Identity: Community, Culture, Difference*, London: Lawrence & Wishart, 1990, 240 p., voir pp. 222-237 ; CHIVALLON, Christine, *La diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe*, Paris : Éd. du CNRS, 2004, 262 p.

20. DU BOIS, William Edward Burghardt, *The Souls of Black Folks: Essays and Sketches*, Chicago : A.C. McClurg, 1903, 284 p. ; GILROY, Paul, *The Black Atlantic: Modernity and Double Consciousness*, Cambridge: Harvard University Press, 1993, 261 p.

21. SAFRAN, William, "Diasporas in Modern Societies: Myths of Homeland and Return", *Diaspora: A Journal of Transnational Studies*, Vol. 1, No 1, Spring 1991, pp. 83-99.

---

***Diasporas vers les Suds et conditions minoritaires racisées***

---

au territoire<sup>22</sup>, en rupture avec une approche où un État-nation de départ définit une appartenance et une citoyenneté uniques pour des individus partageant des références communes au sein d'un espace circonscrit. Le processus de construction diasporique en relation avec des déplacements vers des sociétés du Sud est ici exploré à partir de contextes géographiques variés, qui vont du Moyen-Orient à l'Afrique, en passant par les Caraïbes et l'Amérique latine, sans se réduire à des définitions restrictives qu'en ont longtemps données les mouvements nationalistes et la constitution des États contemporains<sup>23</sup>. Le rapport entre État et diasporas est ainsi abordé selon une approche dynamique, où la dispersion géographique et la condition minoritaire, productrices de relations politiques, culturelles et économiques spécifiques, permettent d'explorer autrement les enjeux sociaux de trajectoires à destination de pays du Sud. Au sein de ces sociétés d'installation, traversées comme ailleurs par des flux transnationaux multiples, on retrouve des modes d'identification et d'assignation qui créent des situations d'allégeance sociales et politiques plurielles dans le façonnement des expériences diasporiques<sup>24</sup>. Toutefois, la particularité des trajectoires qui sont ici analysées est qu'elles invitent à repenser les relations entre classes sociales, mobilité ascendante et auto-identification, autrement dit les recompositions des enjeux de classe, race et ethnicité dans les contextes d'installation, dont les caractéristiques historiques et les ordres hiérarchiques sont différents de ceux des sociétés du Nord.

### **Reconfigurations des appartenances, conversions de capitaux et repositionnement des catégorisations raciales**

Les parcours diasporiques analysés dans ce dossier thématique résultent de migrations pluri-générationnelles. Certaines font suite à des situations d'oppression politique et de marginalisation sociale, religieuse et raciale dans les pays de départ (P. Clech). Plusieurs sont liées aux incidences sur le long terme des périodes (post)esclavagistes et (post)coloniales (A. Gueye ; A. Gordien ; R. Jenvrin et S. Okoekpen ; C. Arab et N. Moujoud). Ces déplacements nourrissent des mémoires et imaginaires pluriels qui réorganisent les modes de vie (re)construits dans les sociétés d'accueil. Ces imaginaires mettent au jour des subjectivités particulières

---

22. BASCH, Linda; GLICK SCHILLER, Nina; SZANTON BLANC, Cristina (edited by), *Nations Unbound: Transnational Projects, Postcolonial Predicaments, Deterritorialized Nation-States*, New York: Gordon and Breach, 1994, 356 p.

23. BORDES-BENAYOUN, Chantal, SCHNAPPER, Dominique, op. cit.

24. GUEYE, Abdoulaye, "Figures et expériences diasporiques", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 22, n° 1, 2006, pp. 7-9.

qui informent sur les dispositions et atouts sociaux des acteurs concernés en termes d'appartenance. Prendre en compte les expériences vécues, tant dans les pays de départ que d'arrivée, souligne les tensions entre auto-identification et assignation sociale et raciale. Par exemple, les enjeux de binationalité, qui n'ont pas le même sens dans les espaces géographiques traversés, peuvent apparaître, au Nord, facteur de minorisation, et au Sud, source d'avantages permettant d'autres modes d'insertion sociale (C. Arab et N. Moujoud ; R. Jenvrin et O. Okoekpen). En s'installant dans des pays du Sud, ces acteurs diasporiques peuvent ainsi contourner la discrimination postcoloniale systémique qu'ils vivent dans des pays occidentaux (A. Gueye ; R. Jenvrin et O. Okoekpen ; C. Arab et N. Moujoud), telle qu'elle est par exemple décrite en France<sup>25</sup>, pour réinventer leurs modes d'identification, sentiments d'appartenance et inscription dans l'espace social. Ces logiques remodelent les rapports sociaux de race et d'ethnicité, car les acteurs naviguent entre des éléments identitaires et socio-culturels hérités et d'autres recomposés dans le territoire d'installation. En modifiant les représentations et performances de l'ascendance, ces logiques sociales permettent des revendications identitaires assumées et parfois tues jusque-là. Parallèlement, elles donnent lieu à des processus de démythification par la confrontation aux conceptions locales de ces circulations diasporiques et des appartenances qu'elles mettent en jeu (A. Gueye ; R. Jenvrin et S. Okoekpen). Ces écarts peuvent alors impliquer des mécanismes d'altération ambivalents, voire inversés, en raison des styles de vie adoptés<sup>26</sup> et de modes de résistance locale. L'article de R. Jenvrin et S. Okoekpen explicite en ce sens des stratégies de présentation de soi face à des catégorisations fluctuantes, voire contradictoires, d'un espace social à un autre, au gré d'allers-retours réguliers dans la société d'installation, d'une socialisation diasporique et d'un ancrage local sur le long terme. Les réflexions des auteurs rejoignent les analyses de chercheurs issus de diasporas différentes qui restent peu analysés dans la production des savoirs<sup>27</sup>.

Ces dynamiques construisent aussi des parcours dans lesquels les sociétés du Sud apparaissent productrices de capital international. Elles s'articulent en effet à des (re)conversions de capitaux multiples, qui favorisent socialement et économiquement ces acteurs diasporiques dans

---

25. ESTEVES, Olivier ; PICARD, Alice ; TALPIN, Julien, *La France, tu l'aimes mais tu la quittes. Enquête sur la diaspora française musulmane*, Paris : Éd. Le Seuil, 2024, 307 p.

26. QUASHIE, Hélène, art. cit.

27. QUASHIE, Hélène, "Quand enquêter rime avec racialité. Revisiter les migrations du « Nord » vers le « Sud » et la production sociale des catégorisations arabe, noire et blanche à travers la réflexivité", *Cahiers de l'URMIS* [En ligne], 2020, <https://journals.openedition.org/urmis/2172>.

---

*Diasporas vers les Suds et conditions minoritaires racisées*

---

des logiques de reclassement au sein de contextes postcoloniaux différents. Comme dans toute situation migratoire, ils participent des rapports de production, de consommation et de représentation politique des sociétés d'installation en s'inscrivant dans des réseaux sociaux et professionnels, et ils existent localement en fonction des statuts, positions et places qu'ils occupent<sup>28</sup>. Mais les trajectoires décrites ici sont en outre associées à des mobilités de classe, qui permettent d'échapper à des situations de subalternité et de ne pas connaître de nouveau celles que certains ont laissées derrière eux. Les acteurs concernés cumulent ainsi, individuellement ou collectivement, des ressources de différentes natures qui construisent des mobilités ascendantes dans la société d'accueil (P. Clech ; C. Arab et N. Moujoud ; A. Gordien ; A. Gueye). Ces reclassements renversent l'idée courante selon laquelle les migrations du Sud vers le Nord seraient essentiellement celles qui garantiraient des ascensions sociales et économiques.

Les trajectoires diasporiques que présente ce dossier interrogent donc sous un autre angle la formation, la reproduction et la circulation d'élites<sup>29</sup> via la mobilité internationale. Cela ne signifie pas que tous les acteurs diasporiques qui se déplacent vers des pays du Sud deviennent des élites. Mais les trajectoires présentées ici montrent comment des acteurs racisés peuvent y acquérir des privilèges, parfois entretenus sur plusieurs générations (P. Clech ; A. Gordien), décider de repartir vers leur pays de départ ou faire des va-et-vient (A. Gueye ; R. Jenvrin et S. Okoekpen), ou encore s'orienter vers d'autres circuits que suivent les élites internationales (C. Arab et N. Moujoud). Leurs trajectoires permettent des (re)conversions de capitaux socio-économiques et symboliques entre différents espaces de circulation<sup>30</sup>. Elles soulignent plus précisément une forte internationalisation, nourrie d'une articulation entre désir d'acceptabilité, fierté identitaire et quête d'opportunités et ressources, dans des parcours qui se mondialisent davantage à partir de pays du Sud. Ces acteurs peuvent d'ailleurs bénéficier dans leurs trajectoires de formes de « discrimination positive » (C. Arab et N. Moujoud ; R. Jenvrin et S. Okoekpen ; A. Gueye) par opposition aux conditions vécues dans les pays qu'ils ont quittés.

---

28. TIMERA, Mahamet, "L'empire des catégorisations ethno-raciales et religieuses et les stratégies des acteurs minoritaires", présenté lors de la Table Ronde « *L'Afrique des banlieues françaises* », le 9 mars 2006, EHESS, Paris.

29. GREEN, Nancy L., "La migration des élites. Nouveau concept, anciennes pratiques ?", *Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n° 41, 2008, pp. 107-116.

30. BRÉANT, Hugo, "Réinstallations d'émigrés africains : les usages sociaux des diplômés étrangers", *Migrations société*, n° 180, avril-juin 2020, pp. 83-96.

Ces reclassements sociaux recomposent donc aussi les enjeux de racialisation dans les expériences des acteurs. Par exemple, la notion de blancheur apparaît, dans plusieurs contextes d'installation, comme davantage définie par des asymétries de pouvoirs héritées de la matrice (post)coloniale, reproduites et contestées, que par la couleur de peau (P. Clech ; R. Jenvrin et S. Okoekpen)<sup>31</sup>. Les articles d'Ary Gordien et de Pauline Clech sont en outre particulièrement intéressants pour penser l'inscription racialisée de minorités issues de migrations Sud-Sud en contexte impérial, qui ont produit des élites sur le temps long, à partir de processus de reproduction complexes. Entre affirmation d'une singularité particulière, entretien de liens diasporiques et ancrage local, les conditions minoritaires de ces acteurs et les enjeux de distinction qu'ils construisent procèdent d'un imaginaire (post)colonial qui les place en position intermédiaire entre élites blanches et classes subalternes noires. Cette position induit alternativement dédain raciste et suspicion, mais construit une ascension sociale collective et générationnelle, par l'investissement de capitaux économiques puis culturels, dans des segments racialisés d'un marché entrepreneurial initialement peu légitimes. La production sociale de ces élites en minorité plus numérique que sociale dans des sociétés du Sud montre que l'ordre racial (post)colonial qui préexiste à leur installation modèle leurs ancrages autant que ceux-ci le modifient.

Les dynamiques de mobilité sociale ascendante dans ces trajectoires questionnent ainsi plus largement les formes d'identification et d'assignation que l'on peut observer en haut de la hiérarchie sociale et dans des strates privilégiées. Comme l'a montré W.E.B. Du Bois<sup>32</sup>, les subjectivités et catégorisations sociales comme raciales varient en fonction des positions de classe. Toutefois, il apparaît crucial de tenir compte des dynamiques historiques et contextuelles des sociétés, de leurs modes de hiérarchisation (différents entre pays du Nord et du Sud), et des espaces géographiques traversés par les acteurs, pour mieux saisir la complexité de ces dynamiques<sup>33</sup>. Elles soulignent en outre des répercussions particulières sur les relations de ces derniers avec les États, plus encore si les acteurs connaissent une ascension sociale à partir de leur migration. Par exemple, la nationalité, les di-

---

31. QUASHIE, Hélène, "La blancheur au miroir de l'africanité. Migrations et constructions sociales urbaines d'une assignation identitaire peu explorée (Dakar)", *Cahiers d'études africaines*, n° 220, 2015, pp. 761-786.

32. DU BOIS, William Edward Burghardt, *The Philadelphia Negro: A Social Study*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1889, 520 p.

33. DAZEY, Margot, HAMILA Malik, LI Yong, "Penser la racialisation en haut de l'espace social", *Critique internationale*, vol. 105, n°4, 2024, pp. 11-29.

---

***Diasporas vers les Suds et conditions minoritaires racisées***

---

plômes et expériences professionnelles acquis dans le monde occidental confèrent des avantages dans les pays du Sud<sup>34</sup> et des facilités de circulation transnationale (C. Arab et N. Moujoud ; R. Jenvrin et S. Okoekpen ; A. Gueye). De même, on observe l'importance de compétences linguistiques dans ces modalités d'ascension sociale, compétences que partagent les auteurs de ce dossier et qui invitent à réfléchir sur les positionnalités en jeu lorsque l'on étudie de telles trajectoires au Sud. L'acquisition de la nationalité du pays d'installation n'est pas non plus sans effet sur les opportunités d'accès à davantage de ressources et de capitaux, et sur l'internationalisation des parcours des acteurs (P. Clech ; A. Gueye). Enfin, dans les logiques associant reclassement social et nationalité, des carrières politiques peuvent naître de ces installations au Sud<sup>35</sup> (P. Clech ; A. Gordien) et consolider les réseaux et statuts sociaux des acteurs, même s'ils sont numériquement minoritaires. Il résulte de ces dynamiques d'autres modes de catégorisation qui interrogent par extension ceux en usage dans les sciences sociales, elles-mêmes liées au vocabulaire étatique<sup>36</sup>.

Par exemple, les termes « migrant », « immigré », « émigré », « seconde/troisième génération » n'apparaissent pas dans l'auto-désignation ni dans les assignations des acteurs diasporiques dont il est question dans ce dossier, plus encore certainement parce qu'ils connaissent une ascension sociale. Toutefois, plusieurs auteurs emploient ces termes comme catégories d'analyse, ce qui interroge les liens entre la circulation du vocabulaire politique dans le champ académique et les positionnalités des chercheurs. Le terme diaspora peut par ailleurs être réapproprié par les acteurs de ces trajectoires (R. Jenvrin et S. Okoekpen ; A. Gueye), en mettant à distance les étiquettes politiquement et racialement connotées du vocabulaire socio-politique dans le champ migratoire. Ces étiquettes renvoient en effet de manière péjorative à des conditions économiques difficiles et à une situation de périphérie politique et de marginalisation raciale (A. Gueye). Ainsi, le terme « diaspora » en usage dans le champ social vient

- 
34. LE RENARD, Amélie, *Le privilège occidental. Travail, intimité et hiérarchies postcoloniales à Dubaï*, Paris : Éd. Presses de Sciences Po, 2019, 272 p. ; ISHITSUKA, Aurélie M., art. cit. ; QUASHIE, Hélène, "Devenir un.e résident.e privilégié.e au Sénégal. Migrations d'Occident, ascensions sociales et subversions locales", *African Sociological Review/Revue africaine de sociologie*, vol. 26, n° 2, 2022, pp. 106-148.
35. ADJEMIAN, Boris, "Les Arméniens en Éthiopie, une entorse à la « raison diasporique » ? Réflexion sur les concepts de diaspora marchande et de minorité intermédiaire", *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 28, n° 3, 2012, pp. 107-126 ; SMITH, Étienne, "La 9<sup>ème</sup> circonscription des Français établis hors de France : profil démographique et sociologique", Working Paper, LAM, Sciences Po Bordeaux, 2019.
36. GUEYE, Abdoulaye, "Behind the Words: On the Use of Expatriate and Emigrant in the French Context", in : BECK, Sylvain (edited by), *Expatriation and Migration: Two Faces of the Same Coin*, Leiden: Brill, 2023, 208 p. (voir pp. 18-40).

questionner les catégorisations qui circulent entre espaces socio-politique et académique. Cela n'efface pas la charge raciale que portent ces acteurs, qu'ils peuvent, à travers leurs trajectoires, transformer en valeur distinctive et en identification positive.

## **De nouvelles approches des questions diasporiques à partir des contextes du Sud**

Les cinq articles de ce dossier thématique analysent des circulations diasporiques en mettant en regard leur historicité avec les contextes contemporains où elles s'inscrivent.

L'article de Chadia Arab et Nasima Moujoud part des discriminations sociales et raciales vécues par de jeunes binationaux franco-marocains en France, pour explorer les façons dont leur installation à Dubaï permet de contourner cette violence symbolique. Celle-ci s'inscrit dans des parcours de mobilité ascendante qui peuvent se poursuivre au-delà des Émirats arabes unis. L'analyse montre comment les acteurs concernés renversent, dans le cadre émirien, les discriminations dont ils faisaient l'objet en France, en performant à leur avantage les aspects religieux, linguistiques et culturels qui les assignaient à une minorisation et les confrontaient à un plafond de verre. Ces atouts sociaux renforcent leur statut d'élite et leur acceptation dans la société dubaïote, par opposition à ce qu'ils vivaient en France, ce qui leur ouvre d'autres perspectives de circulations transnationales et de cumul de ressources et de capitaux.

Dans une optique proche, Rémi Jenvrin et Salomé Okoekpen déroulent une analyse originale à partir de leurs propres trajectoires de chercheurs diasporiques, qui connaissent un ensemble d'assignations raciales dans les espaces sociaux et académiques de France et de Suisse. Ils montrent les façons dont ils y construisent leurs modes d'identification, puis les manières dont ils les négocient sur leurs terrains de recherche au Bénin et au Nigeria. Les incidences genrées affectent leurs deux parcours différemment, mais ils ont pour point commun de s'appuyer sur une ascendance revisitée au fil des expériences et des séjours, et sur l'apprentissage du trouble identitaire dans les relations d'enquête. Celui-ci se situe à la jonction de situations de double allégeance et de double conscience qui croisent leur statut d'élite sociale et intellectuelle. Ainsi, ces analyses réflexives donnent à voir d'autres façons d'envisager un travail scientifique à partir de positionnalités peu explorées, et interrogent la production de savoirs situés au regard des circulations migratoires académiques et des trajectoires sociales.

L'entretien d'Abdoulaye Gueye mené par Hélène Quashie met en perspective, à une échelle historique et sociale plus large, les dynamiques analysées dans l'article précédent. Il revient sur les modes de

---

*Diasporas vers les Suds et conditions minoritaires racisées*

---

construction sociale de l'identité noire dans des contextes diasporiques en Europe et en Amérique du Nord, et sur les incidences de ces enjeux dans des circulations vers l'Afrique subsaharienne. Ici aussi, le croisement entre identification raciale et statut social, facteur de minorisation dans des pays du Nord, peut se transformer en une source de valorisation sociale et raciale pour des acteurs afrodescendants lorsqu'ils s'installent dans des sociétés africaines. Selon les pays de provenance et les générations auxquelles ils appartiennent, les enjeux identitaires liés à une double conscience diasporique et l'acquisition de capitaux pluriels façonnent et renforcent un statut d'élite internationalisée.

À partir d'un contexte français ayant hérité d'une histoire (post)esclavagiste, l'article d'Ary Gordien s'appuie sur la trajectoire d'un homme politique et entrepreneur culturel d'ascendance libanaise en Guadeloupe, et montre ce qui a façonné sa trajectoire d'élite. La minorité numérique et endogamique à laquelle il appartient est issue d'un contexte colonial et s'est insérée dans un autre aux hiérarchisations raciales marquées. Elle a évolué dans un environnement communautaire invisibilisé, mais ses membres se sont hissés sur l'échelle sociale à partir d'activités commerciales spécifiques, puis de professions élitistes. Ce contexte diasporique souligne des modes de stigmatisation et d'altérisation complexes qui relèvent de l'histoire du contexte local. Leurs mécanismes président à de multiples allégeances identitaires, sociales et politiques, à la fois au sein de la société guadeloupéenne et de la société française, et leurs ambivalences sont alimentées par un ancrage social dans des milieux minoritaires devenus privilégiés.

Enfin, le texte de Pauline Clech s'intéresse également à une minorité numérique originaire du Moyen-Orient, la diaspora palestinienne, qui a vécu des discriminations sociales et raciales dans une Turquie qu'elle a fui pour choisir de s'insérer au Chili, une société racialement stratifiée par son passé (post)esclavagiste et (post)colonial. Cet article montre comment, là aussi, à partir de niches économiques et professionnelles, cette diaspora a su entretenir et faire fructifier sur le long terme des ressources et des capitaux pluriels au sein de ses familles pour favoriser leur mobilité ascendante vers l'élite nationale. Bien que ces personnes soient racialement assignées au sein de celle-ci, leur statut devenu privilégié bénéficie aussi d'une hiérarchisation raciale qui reproduit les logiques coloniales de la société chilienne, et d'une double allégeance entretenue au fil des générations à la communauté d'appartenance et à la société d'installation.

Ces différentes études démontrent tout l'intérêt scientifique d'analyser des trajectoires diasporiques à destination de pays du Sud. Elles soulignent autrement des processus sociaux de (re)production d'élites et d'acquisition de privilèges, dans lesquels les acteurs minoritaires racisés sont souvent invisibilisés en sciences sociales. Ces études invitent également à tenir compte des mécanismes de mobilité ascendante à partir d'ancrages communautaires revendiqués, ainsi que des stratégies de réponse à une minorisation sociale et raciale par la mobilisation de capitaux internationalisés. En conséquence, ces trajectoires suscitent d'autres réflexions sur les recompositions des rapports sociaux de classe, race et d'ethnicité en dehors des contextes que les sciences sociales analysent habituellement. Enfin, les dynamiques sociales présentées dans ce dossier encouragent à ouvrir les perspectives d'analyse aux processus de construction politique des diasporas par les États du Sud, et de mise en relation de ces derniers avec des acteurs individuels et institutionnels, comme l'aborde Abdoulaye Gueye. Certaines politiques, comme ce peut être le cas en Asie<sup>37</sup>, font alors plus largement appel à la notion d'ascendance qu'à celle de nationalité, et attirent ainsi des acteurs aux ancrages, ressources et profils sociaux variés.



---

37. KIM, Hui-Yeon, *La Corée du Sud, un nouveau pays d'immigration ? De la politique multiculturelle à la fabrique de nouveaux citoyens*, HDR en sociologie, Aix-Marseille Université, 2025.